

CENTRE PASTORAL
HALLES - BEAUBOURG

le papier

de st mery

février 2010

10 décembre 2009 : un nouveau souffle pour le grand orgue

*Mais jugez, mes amis, si les humains sont fous !!!
N'ont-ils pas prétendu qu'il était nécessaire
De construire en ce lieu tranquille et solitaire,
Un moteur électrique pour alimenter l'orgue...*

Les trois premiers vers sont le cri des rats de Saint-Denis sous la plume de Redier, lesquels s'affolaient de se voir ravir à jamais leur tranquillité alors que Cavallé-Coll construisait dans cette basilique son spectaculaire grand orgue en 1841. Le dernier vers, écrit pour la circonstance de l'installation d'un nouveau moteur à Saint-Merry, évoque le trouble encore plus grand de ces animaux alors que, grâce à l'électricité, plus rien ne limite le souffle du vénérable Clicquot de notre église.

Vous me direz : « pourquoi citer et parodier Redier ? » Simplement parce que ce génial horloger, inventeur du réveil-matin, grand ami du célèbre facteur d'orgues Cavallé-Coll, était marguillier de Saint-Merry en 1854 et arrangea l'attribution du marché de restauration des orgues de l'église à celui-ci. Vous me direz : « pourquoi des rats ? » Pour personifier tous ceux qui ne supportent pas d'entendre l'orgue ? Honni soit qui mal y pense !

Vous êtes-vous jamais interrogé sur les sons émis par les tuyaux de la tribune ? L'orgue a besoin d'être alimenté en air. Autrefois, des pompes actionnées par les pieds des souffleurs sur d'immenses pédales ou par leurs bras sur de grands leviers, envoyaient l'air dans des réservoirs ; le vent, maintenu sous pression, était alors disponible pour mettre en vibration les tuyaux sous les doigts de l'organiste. Souvent, un petit tirant près du musicien portait le nom de *sonnette*, un autre celui de *tacet*. Au signe du premier, une clochette retentissait et les souffleurs, parfois des clochards, parfois des pochards, parfois des enfants de chœur, se mettaient à la tâche. Pour une communion sur les Flûtes et Voix céleste : peu d'effort ; pour une sortie de grand-messe solennelle sur le grand chœur : lutte effrénée pour ne pas laisser le réservoir primaire se vider. Au

commandement du *tacet* : silence ! Les souffleurs pouvaient se reposer, se réchauffer et se désaltérer. Dans ces conditions, les orgues ne se faisaient guère entendre en dehors des offices. La force motrice fit disparaître cet indispensable petit métier de souffleurs (les noms de ces derniers restent parfois gravés sur les murs). Les pompes sont remplacées par un ventilateur, les leviers et pédales par un moteur relié au ventilateur par une

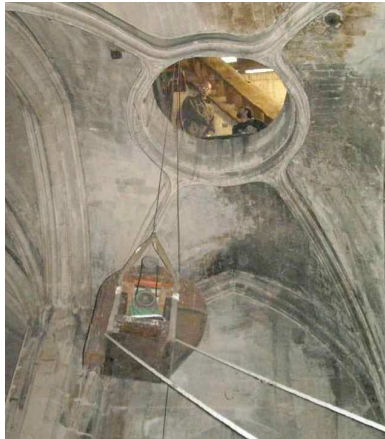
courroie, les muscles des souffleurs par la fée électricité. Désormais, l'organiste, par une simple manipulation du commutateur, à toute heure du jour et de la nuit, peut toucher son instrument. Adieu donc la tranquillité : nos rats ne peuvent même plus jouir de la trêve entre les messes.

L'électricité fut installée en 1917 dans notre église, le moteur le fut au même moment. La soufflerie se trouvait encore dans une chambre insalubre au-dessus du bas-côté nord. Lors de la restauration par Victor Gonzalez, de 1941 à 1947, elle fut transportée dans le premier étage du clocher. En 2009, la Ville de Paris, propriétaire de l'église depuis le Concordat de 1801, en charge de son bien depuis la loi de Séparation de 1905, décida le remplacement de ce moteur vétuste et bruyant par un nouveau, silencieux, puissant et triphasé. L'échange eut lieu le 10 décembre dernier : les ouvriers de la maison *Denis Lacorre facteur d'orgues* ouvrirent la trappe des cloches, installèrent un palan, descendirent l'ancien moteur — il gît près du tambour en attendant d'être enlevé - et élevèrent le nouveau. Ad multos annos !

Un souhait pour finir : que les pigeons qui ne craignent point l'orgue

et qui ont élu domicile dans l'église en désertent la nef comme les rats du conte de Redier !

Jean-Marc Leblanc, organiste titulaire de Saint-Merry



La descente, la remontée



SOLIDARITÉ : JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE A ST MERRY

Le 17 janvier dernier, l'Eglise catholique célébrait la 96^{ème} journée mondiale du migrant et du réfugié, rappelant ainsi ses convictions et ses engagements pour que soient respectés et reconnus dans leurs droits et dignité les migrants, les réfugiés, les demandeurs d'asile et tous les hommes et femmes de la migration.

A St Merry, cette journée fut célébrée à la messe de 11h en même temps que le baptême des jumeaux Iris et Romain, 2 événements qui ont en commun leur destination : passer de la mort à la vie, Oui, misons la vie, osons l'amour !

« Voilà comment distinguer les enfants de Dieu des enfants du diable : celui qui ne fait pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'a pas d'amour pour son frère... 3,17-18 : celui qui possédant les biens de ce monde, voit son frère dans la misère et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu serait-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles, avec des mots, mais en vérité, avec des actes » (1^{ère} épître de Jean)

« Cette invitation à pratiquer la justice et l'amour s'adresse à Iris et Romain et à nous tous. St Jean nous dit que celui qui ne fait pas la justice, n'est pas de Dieu, et que celui qui n'aime pas, habite la mort. Nos frères immigrés sont souvent victimes d'injustice et de haine, pourchassés, expulsés, traités comme moins que rien. Leur rendre justice, les aimer, c'est leur rendre la vie. Mais pas seulement à eux. St Jean nous dit que leur rendre justice, les aimer, c'est source de vie aussi pour nous-mêmes.

« Nous voudrions être passeurs de cette envie de vivre, « passeurs de sens » pour Iris et Romain, et pour tous ces migrants qui sont aujourd'hui victimes des passeurs de mort. Nous voudrions que nos frontières soient des lieux de passage, du passage de la mort à la vie. »

La prière universelle rappelle, avec les prénoms des baptisés, les noms des enfants de femmes en centre de rétention. A la fin de la messe, le Pasteur de l'Eglise luthérienne du temple des Billettes relate l'expérience de sa communauté à l'égard des migrants

Après la célébration et un apéritif vient un temps de témoignages et d'échanges avec la communauté.

Aline C. du CPHB, elle-même marquée par les richesses et les souffrances de son histoire de fille d'immigrés

(d'Arménie et d'Italie), témoigne de ses difficultés de professeur d'arts plastiques dans 2 collèges parisiens à forte majorité étrangère. Elle dénonce le risque de ghettoïsation et lance un cri d'alarme.

Une ancienne élève d'Aline, Sarah, jeune ivoirienne en classe de 1^{ère}, venue il y a quelques années en France pour accompagner son père malade, explique les multiples complications administratives pour obtenir un titre de séjour, titre qui lui sera retiré avec la guérison de son père alors qu'elle est bien intégrée en France ; elle nous dit aussi sa joie de vivre et sa confiance.

Brigitte G. appartient à l'équipe Mélopée du Monde (paroisse St Séverin) qui travaille avec des femmes étrangères retenues au Centre de rétention de la Préfecture de police de Paris. Ces femmes sans-papiers sont en attente de libération ou d'expulsion.

Elle témoigne : *« Dans cet espace quasi carcéral, marqué souvent par le désespoir, où les angoisses et la souffrance s'exacerbent mais aussi se partagent, il était important qu'une équipe paroissiale de 10 personnes aillent passer auprès d'elles trois après-midi par semaine autour d'activités manuelles. C'est ce que nous avons été autorisées à faire avec Mélopée du Monde, depuis 5 ans, en concertation avec les Soeurs du Dépôt et le personnel administratif.*

Pour ne pas glisser dans le désespoir il faut absolument repérer une étoile dans la nuit. Qu'à nous tous, ceux de l'extérieur (prière, petits gestes de dons pour les travaux manuels), ceux de l'intérieur, nous soyons cette étoile d'espérance en des jours meilleurs. »

Céline Dumont

La rencontre de la commission Partage avec la communauté

Le 10 janvier après la célébration, la Communauté a pu rencontrer les membres de la Commission Partage lors d'un apéritif. L'occasion de rappeler qu'une partie du budget de la Communauté est ainsi consacré à des communautés dans les pays du Sud, mais aussi de souligner qu'au delà de la participation financière, ce sont des relations, des échanges qui se nouent avec des petits projets.

En binôme, les membres de la Commission s'attachent à écrire, échanger, partager pour mieux comprendre les conditions de vie là-bas et pour soutenir les projets. Projets qui n'auraient pas été retenus par de grandes organisations ; mais dans leur petite dimension, ils nous aident à appréhender des réalités humaines et à partager.

Aujourd'hui ce sont un projet de soutien à des mères d'enfants handicapés au Mexique, un projet de micro crédit pour les femmes du Tamil Nadu en Inde, et deux autres projets en cours de démarrage.

La Commission a pendant longtemps soutenu un projet au Mali à Monéa ; en 2009 ce sont les 15-18 ans qui pour ce même village ont lancé leur fantastique collecte de vélos.

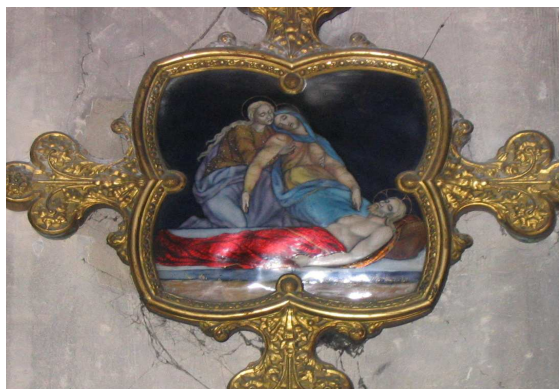
Si vous avez des projets de voyages au Mali (région de Kayes), en Inde (Tamil Nadu), au Mexique (banlieue de Mexico), n'hésitez pas à nous contacter pour voir avec nous si une visite ou autre apport pourrait être fait.

La Commission Partage

VOIR ET DIRE : Sculptures et chemin de croix

Voir et Dire est un réseau qui, au sein de Saint-Merry, fait le lien entre les arts visuels, les artistes, la communauté et les visiteurs, comme il en a été décidé lors de la dernière AG. Récemment il a organisé la rencontre avec Odile Berlureau, commissaire de l'exposition Dead Line et accompagné Aurore Pallet dans son exposition, « Tester le matériel ». Les prochaines manifestations seront aussi riches : le 14 février, après la célébration, la rencontre avec le théologien **Jérôme Alexandre** pour explorer le sens du religieux et du sacré dans l'œuvre de Christian Boltanski puis, fin février, **deux expositions de sculpture** très différentes, mais intégrées aux arts vivants. Giorgio Fidone proposera une collection de sculptures de terra cotta, relevant de la statuaire mariale, qui trouveront un sens nouveau lors du concert de l'Académie vocale de Paris, interprétant le Stabat mater de Pergolèse, le 20 mars. Tandis que 12 statues de taille humaine et symbolisant la mémoire de l'humanité prendront abri dans le clastra, en attendant la performance théâtrale, « Les douze », dans le cadre du Marais chrétien, les 17, 18 et 25 mars. Mais la nouveauté viendra surtout du **chemin de croix complété**. En effet, comme vous l'avez peut-être remarqué, il manque 3 des 14 stations en émail façon Limoges, érigées en 1867. Nous avons délaissé cet élément de la piété populaire.

Ceci n'a pas échappé à un artiste photographe, Jean-Pierre Porcher, qui a proposé à Voir et Dire de compléter ce patrimoine par trois séries de 5 photographies issues de détails des autres stations. Discrète et élancée comme les « colonnes orphelines » sur lesquelles les photos s'appuient, cette proposition offerte par l'artiste et un mécénat extérieur a immédiatement séduit les membres du pôle art et de Voir et Dire. Le patrimoine de Saint-Merry s'enrichit, l'art contemporain éphémère promu dans le clastra ou lors de la Nuit Blanche se sédimente. Ce sera à la communauté de juger à son tour. Probablement d'apprécier. Voir et Dire prend son rythme de croisière, avec tous ceux qui le souhaitent...



Les rendez-vous contemporains de Saint-Merry

Les «rendez-vous contemporains de Saint-Merry» proposent un nouveau cycle autour de la création contemporaine. Ces soirées accueillent tous les publics, au sein de l'espace inspirant, chaleureux, étonnant, ouvert sur le monde qu'est Saint-Merry.

Les dimanches (deux par mois) invitent à une rencontre autour des arts visuels : des films expérimentaux, d'animation et vidéos d'artistes.

Les vendredis (un par mois) sont axés sur la musique, qu'elle soit expérimentale, improvisée ou écrite.

Cette programmation se veut ouverte à tous, dans un esprit de découverte et de partage. L'entrée est libre (sauf très rares exceptions), et un pot à la fin de la soirée invite à

échanger autour de ce qui a été vu et entendu.

Quelques thèmes à venir : cinéma d'animation tchèque contemporain, projections et musique improvisée, films d'étudiants en école d'art : les artistes de demain, le journal filmé... Pour être tenu informé des événements, il suffit de s'inscrire sur la liste d'information :

rendezvouscontemporains@gmail.com,

de consulter le blog mis en place :

<http://rendezvouscontemporains.blogspot.com/>,

ou tout simplement de guetter les affichages !

La prochaine soirée a lieu le dimanche 21 février à 20h30 (images projetées et musique improvisée).

A bientôt,

Marguerite Lantz

Parler la bouche pleine

Lors de la dernière assemblée générale du Centre Pastoral, les participants à l'atelier « Veille » avaient souhaité que des débats sur des sujets d'actualité aient lieu de temps à autre.. Les rencontres « *Parler la bouche pleine* » répondent à ce vœu car elles se dérouleront à l'issue de la célébration, chacun tirant un sandwich de son sac (d'où le nom !).

Le sujet retenu pour chaque séance pourrait reprendre une question posée par exemple dans un des billets « Qu'en pensez-vous ? » précédents (publiés sur la feuille de chant chaque dimanche) ou un événement important

dans l'actualité. Le fruit de la discussion serait présenté à l'offertoire et porté dans la célébration le dimanche suivant. Ainsi, le 14 février, nous inaugurerons la formule en discutant autour du billet de Xavier de Lannoy du 3 janvier à l'issue de Copenhague : « Vivre autrement. Tout le monde en parle mais, nous, que faisons-nous ? qu'avons-nous changé dans notre façon de vivre depuis que les signaux d'alarme sur le danger que court la planète sont tous au rouge ? ». La formule pourra évoluer d'ailleurs au fil des rencontres...

Marie Odile Barbier Bouvet

Portrait d'un résident : Thomas, de la cave au clocher



Nous savons tous que les prêtres Jacques, Gérard, Donatus, ne sont pas les seuls à vivre à St Merry. En effet un certain nombre d'hommes et de femmes y disposent d'un appartement en échange de services précis rendus à la communauté. Pour en savoir plus j'ai demandé à l'un d'eux,

Thomas Monnier, de me raconter sa vie de « résident » ; ce qu'il a fait, tout au long d'une longue visite de l'église, allant de la cave au clocher, champ d'intervention du résident chargé de la sécurité du bâtiment.

Sourire large et gouaille sympathique, Thomas, 40 ans, est arrivé à St Merry il y a 4 ans à l'invitation de Jacques Mérienne qui connaissait ses talents de bricoleur et sa disponibilité. Son contrat, assurer la sécurité de l'église et du presbytère, en échange d'un appartement, 18m2 avec une petite cuisine et une douche. De ce local il pouvait continuer à exercer son travail de gestion d'une association.

Assurer la sécurité du bâtiment, c'est, comme nous le faisons aujourd'hui, faire des rondes pour vérifier les équipements, la chaufferie, les systèmes de détection des feux, les circuits électriques, les fermetures de portes, etc. Qui dit sûreté dit aussi salubrité, assainissement du bâtiment, nettoyage permanent, « très vite j'ai bien voulu devenir le « factotum » de St Merry » dit Thomas qui a participé à tous les grands chantiers. Il y a 6 ans la cave - 1/3 de l'espace que nous foulons habituellement - était remplie de débris jusqu'au plafond, papiers, meubles objets divers, déposés au fil des ans ; Jacques et son équipe l'ont vidée pour en faire un lieu utilisable ; une allumette et tout aurait flambé ; les souris qui infestaient l'ensemble du bâtiment ont été chassées pour la satisfaction et la surprise des restaurateurs du coin ! L'électricité, la plomberie ont été refaites complètement, Thomas se chargeant de suivre les travaux sous la haute responsabilité de Jacques « car c'est Jacques le capitaine ; il maîtrise parfaitement les problèmes

techniques, il anticipe les grosses pannes et fait ainsi des économies » ; faire des économies c'est la règle ici ; ainsi les résidents ont refait eux-mêmes leur appartement ; les travaux d'entretien sont partagés entre tous. Thomas négocie avec les encombrants l'ensemble des déstockages ; quand il faut manipuler un objet lourd (ex un radiateur de 100 kg qui traîne dans la cour) la solution c'est souvent le coup de main des résidents ! Sécuriser les bâtiments c'est aussi faire preuve d'ingéniosité, par ex pour empêcher les pigeons de passer par les trous des vitraux il faudra monter sur le toit et boucher ces trous, domaine réservé aux Monuments historiques ; faire preuve aussi d'autorité : pas question de laisser quiconque abîmer la pierre par un quelconque accrochage de panneaux ou clous divers... Rendre sûr ce bâtiment c'est aussi à tout moment traquer les fuites d'eaux, les tuyaux de gaz usagés, les portes et fenêtres qui jouent ; c'est savoir manier les outils habilement ; Thomas a ce talent.

Est-il heureux dans ces lieux ? « J'aime bricoler et la confiance de Jacques me dynamise. J'ai le sentiment que mon travail a une utilité sociale ; donner beaucoup à ce lieu m'épanouit. Je trouve cette église magnifique et c'est un vrai bonheur de voir les soirs de nuits blanches les gens s'extasier devant l'envol des bulles de savon ou celui des anges virtuels. Ma relation à Dieu est fugitive mais j'ai de bonnes relations avec l'ensemble des résidents et ceux de la communauté que je rencontre ».

Un point de tristesse : le soupçon de certains au CPHB sur l'utilité et l'efficacité de la présence des résidents.

L'avenir ? Il dépendra de ma vie familiale ; vu l'exiguïté, il m'est interdit de vivre en couple ici ; j'espère avoir un enfant. J'aurais besoin alors de revenus plus substantiels.

Nous terminons notre visite ; Thomas dépose dans une poubelle le monceau de débris qu'il a ramassé tout au long du chemin : emballages de pizza, verres en papier, clous arrachés à un pilier, prospectus... le travail du résident bricoleur ne s'arrête jamais...

Propos recueillis par Michèle Dauger

Groupe Cinéma

Quels messages veulent nous délivrer des réalisateurs comme Michael HANEKE, dans « **Le ruban blanc** », Manoel De OLIVEIRA, dans « **Les singularités d'une jeune fille blonde** », Marco BELLOCHIO, avec « **Vincere** », Mathias GOKALP et son « **Rien de personnel** », dans la mémoire ? Et que dire du dernier très beau film que nous avons vu ensemble « **Bright Star** », de Jane CAMPION ? Les débats à l'Atelier cinéma sont souvent passionnés, on a beaucoup aimé ou détesté. Chacun a sa réponse et le groupe en est enrichi.

L'atelier cinéma a lieu le troisième dimanche du mois. Les participants, 25 le 17 Janvier sur une quarantaine d'inscrits, (membres de la communauté, amis de « l'extérieur », personnes de passage, avec ou sans confession) se réunissent à la fin de la célébration, déjeunent et vont voir le film ensemble ou nous rejoignent pour la discussion à St Merry qui dure environ une heure et demie.

Le film est choisi à tour de rôle par deux personnes du groupe, parmi ceux qui sont en général sortis dans la semaine ; un compte-rendu de la discussion est envoyé à tout le groupe, de même à tous ceux qui nous le demandent. Récemment une présentation des films vus l'an dernier a eu lieu dans la Chapelle de Communion, une autre est prévue au printemps.

On peut dire qu'avant tout l'atelier cinéma est une rencontre entre personnes qui s'accueillent avec leurs différences, ont à cœur de s'écouter et d'être attentives à faire une place aussi bien à des connus qu'à des nouveaux venus. Tous désireux, à travers le cinéma, de participer et de comprendre l'évolution de notre monde

Colette Deffontaines, Colette Chaduc

Le prochain numéro sortira le 14 mars. Vous pouvez proposer vos contributions huit jours avant.
Si vous souhaitez recevoir directement le Papier sur Internet, envoyez votre adresse mail au secrétariat...